

au Concile plénier de Québec. On y verra que chez ce *vieillard qui ne vieillit pas* survit jusqu'à cette flamme de jeunesse qui se traduit par les accents d'une poésie qu'on est surpris et ravi de trouver chez un nonagénaire.

“Nous avons eu au Manitoba l'été jusqu'à aujourd'hui. C'est splendide, mais la chute des feuilles nous avertit que l'été va finir. — Il reste cependant un charme mélancolique, quand dans les nuits serènes la lune répand ses clartés blanches sur nos prairies du nord et quand dans les brumes d'octobre le soleil couchant empourpre d'un dernier reflet les arbres de nos forêts.” (Lettre au R. P. Lacasse, O. M. I.)

Puisse le nonagénaire devenir centenaire ! Il comptera alors plus de trois quarts de siècle de sacerdoce.

LA SAINT DAMASE.

Comme il est dit précédemment, le bon Père Dandurand est depuis neuf ans chapelain de l'hospice Taché. Or chaque année la communauté célèbre sa fête patronale, la Saint Damase, qui tombe le 11 décembre. La veille au soir les cent orphelines lui offrirent *les meilleurs vœux du cœur* en une charmante petite séance, à laquelle assistaient Mgr Dugas, P. A., V. G., MM. les abbés Béliveau, Duplessis, Paré, Prud'homme et Lamy. La Rde Mère Vicaire était présente ainsi que de nombreuses Sœurs Grises des quatre maisons de Saint-Boniface. Les bonnes dames qu'abrite l'hospice était aussi de la fête.

Sous le symbole de la rose, de la clématite et de la violette, de tout petites filles dirent en de gracieux dialogues la reconnaissance et l'amour qu'elles nourrissent envers leur bon Père et lui exprimèrent de touchants souhaits. Et ce qui fut plus touchant encore ce fut la paternelle réponse du vénérable nonagénaire. Reprenant le symbolisme des fleurs, il dit qu'il n'en connaissait pas de plus belles ni de plus parfumées que ses chères petites enfants, dont les âmes avaient été créées et ornées par le bon Dieu. Pour marquer combien il était sensible à tout ce qu'on venait de lui dire, il rappela un souvenir lointain, très lointain ; “J'avais alors quatre ou cinq ans, raconta-t-il, ma mère me faisait apprendre un compliment dont je ne me rappelle plus que ces mots : *Cœur sensible d'un père !*” — Une autre réminiscence de 1847 mérite d'être résumée. C'était à Bytown, aujourd'hui la belle ville d'Ottawa, dont le Père était alors curé. Il portait les consolations de la religion aux pauvres Irlandais atteints du typhus. Un soir d'août, au clair de la lune, il assistait en plein champ une famille mourante. Assis sur une pierre, il entendait les confessions des enfants, de la mère, du père, qui mouraient les uns après les autres en sa présence. Pendant qu'il confessait la mère, il sentit deux petites mains s'enlacer à son cou. Il voulut les écarter et